

	<p style="text-align: right;"><i>Date : 07/09/2007</i></p> <p><b>Les histoires orales en ligne : la perspective humaine de l'histoire de Boston</b></p> <p><b>John D. Perry et Maura Marx</b> Center for Neighborhood History, Boston Public Library, Boston É.-U.</p> <p>Traduit par Suanne O'Hanley (Bibliothèque publique d'Ottawa, Canada) suanneohanley@yahoo.ca</p>
<p><b>Meeting:</b></p>	<p><b>108-2 Genealogy and Local History with Audiovisual and Multimedia (2)</b></p>
<p><b>Simultaneous Interpretation:</b></p>	<p>Yes</p>
<p style="text-align: center;"><b>WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL</b> 19-23 August 2007, Durban, South Africa <a href="http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm">http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm</a></p>	

## Sommaire

*Le contenu de cet exposé est divisé en trois parties. La première discute des partenariats essentiels qui ont été développés entre la Boston Public Library (BPL) et son Center for Neighborhood History (CNH) avec des universités, des sociétés historiques et autres organisations locales. J'insiste en particulier sur la contribution de chaque organisation et l'impact que leur travail aura sur des projets audiovisuels archivistiques futurs. La deuxième partie examine les technologies utilisées pour la collecte et la dissémination de l'histoire locale et familiale. Finalement, dans la dernière partie, nous examinons les impacts que les techniques archivistiques non textuelles peuvent avoir sur le grand public. Des exemples d'histoires orales et d'histoires visuelles recueillies par le CNH démontrent comment les récits audiovisuels peuvent responsabiliser des communautés, transcender des générations et peuvent fournir aux chercheurs d'importantes sources d'information historique.*

## **Introduction**

Les civilisations anciennes utilisaient la tradition orale pour transmettre l'histoire d'une génération à l'autre. Elles transmettaient systématiquement leur folklore, leurs contes traditionnels et leurs souvenirs personnels. Avec l'invention des systèmes d'écriture, des chroniques écrites ont été consignées pour préserver le savoir, tout d'abord produits à la main et à l'aide de machines par la suite. Bien que les méthodes utilisées aient changé avec le temps, l'impulsion humaine essentielle de vouloir préserver une chronique historique durable est demeurée constante.

Les progrès réalisés par rapport aux procédés d'impression, puis dans la technologie informatique (y compris le traitement de texte et la messagerie électronique) ont fait que l'écriture est devenue la façon la plus importante d'enregistrer et de disséminer l'information. Bien que l'écriture permette de véhiculer l'information plus facilement, elle ne réussit pas pleinement à transmettre les caractéristiques physiques, l'expérience personnelle ou l'implication humaine de l'écrivain. Avec la technologie audiovisuelle, la possibilité d'enregistrer et de conserver des histoires orales – souvenirs personnels et expériences de personnes ayant vécu des ères et événements historiques – vient compléter les chroniques écrites, créant ainsi une relation de l'histoire humaine encore plus riche.

Les développements récents dans les domaines de l'enregistrement de médias numériques et de la technologie du traitement de l'information ont rendu possible la création, l'entreposage et la dissémination d'histoires orales. Cet exposé explorera comment la collaboration et les technologies permettent aux bibliothèques d'élever l'histoire humaine à un niveau plus élevé de portée historique.

## **Le Center for Neighborhood History (CNH)** (Le centre pour l'histoire des quartiers)

Le terme "neighborhood" (quartier) peut avoir des significations diverses dans des cultures différentes. Habituellement, un quartier est un territoire géographique défini au sein d'un territoire géographique plus large, ce qui forme alors un groupe de personnes qui se connaissent au moins un peu ou qui se reconnaissent comme étant de la même communauté. Les quartiers aux États-Unis ont souvent des caractères ethniques distincts lesquels sont définis par l'origine des groupes ethniques qui y ont habité puisque les immigrants avaient la tendance de s'installer en regroupements caractérisés par la langue, le pays d'origine ou des similarités culturelles. Avec le temps, les différences entre les quartiers se sont atténuées, avec l'arrivée de nouveaux groupes ethniques et l'immigration constante. De nos jours, les 21 quartiers de Boston sont tous

multiethniques et multilingues et ne se distinguent pas à part leurs territoires géographiques. Bien que chaque quartier ait retenu une certaine personnalité, chacun ne se définit plus par une langue, une ethnicité ou une culture commune laquelle unissait déjà tous les résidents. Dans un tel contexte, faire partager le sentiment de connaître l'histoire du quartier est un potentiel pour faire ressentir à des résidents provenant d'horizons différents qu'il forment une communauté.

Le Center for Neighborhood History (CNH) est motivé par l'idée que le partage de « l'histoire personnelle » a le pouvoir d'unir les individus avec leurs voisins et leurs communautés. C'est avec cette idée en tête que le CNH a développé trois éléments principaux pour leurs archives en ligne: des photographies numériques, des histoires orales et des cartes géographiques. Le site Web du CNH fournit des opportunités de connaître l'histoire des divers quartiers de Boston à partir de médias numériques intégrés. Le site est destiné aux nouveaux résidents, aux résidents de longue date, aux écoliers, aux étudiants universitaires, aux visiteurs et aux commerçants. Les utilisateurs peuvent sélectionner des parcelles de quartiers sur une carte, visionner des images numériques de ces parcelles et acquérir des connaissances plus approfondies de ces quartiers en écoutant des vidéos de résidents racontant leurs histoires.

Le site du CNH donne ainsi vie à l'information statique contenue dans une photographie ou dans une carte d'un quartier à travers les voix des individus qui y habitent aujourd'hui et qui y en continuent l'histoire.

## **Historique du projet**

Le développement du centre a été aussi complexe que le développement des quartiers de Boston. Des individus ont jeté les bases du centre et il s'est développé au gré d'événements opportuns et de partenariats complémentaires.

### Les images numériques et la Boston Public Library (BPL)

Fondée en 1848, la Boston Public Library (bibliothèque publique de Boston) a été la première grande bibliothèque municipale gratuite aux États-Unis. Elle est unique puisqu'elle est la seule bibliothèque hybride, étant à la fois une bibliothèque publique et une bibliothèque de recherche. En plus d'avoir une collection de prêt et des services disponibles à partir de 27 succursales, partout dans la ville de Boston, la BPL maintient une collection spéciale dans laquelle se trouvent plus que 1,2 million de livres et manuscrits rares, ainsi qu'une profusion de cartes, de partitions de musique, d'épreuves photographiques et d'images historiques.

En 1999, la BPL a obtenu une subvention de la Carnegie Foundation (Fondation Carnegie) afin d'organiser et décrire les documents historiques portant sur les quartiers de Boston dans sept (7) succursales de la bibliothèque. C'est donc grâce à cette subvention que la BPL a commencé à sélectionner, indexer et

numériser des images des quartiers. La variété et la signification des images étaient extensives, par exemple, des images de défilés, de politiciens, d'églises, de monuments historiques, d'édifices célèbres et de maisons résidentielles, datant de la fin des années 1800 jusqu'à nos jours.

Malgré la richesse de ce fonds, il semblait au personnel de la bibliothèque que leur présentation en ligne manquait une dimension interactive. Bien que les images capturent des événements historiques et peuvent souvent éliciter des mémoires et des émotions personnelles, le personnel se demandait « Comment pouvons-nous rendre ces images plus vivantes ? Comment le public pourrait-il interagir avec ces images? »

La BPL a décidé de répondre à ces questions en approchant une autre institution locale, l'équipe de baseball, les Red Sox de Boston. Plusieurs générations de Bostoniens sont des supporters de leurs champions bien aimés : les photos historiques des Red Sox sont souvent demandées par les utilisateurs de la bibliothèque. Pour répondre à cette demande, la BPL a numérisé une grande collection de documents sur les Red Sox et les ont mis en montre, non seulement en ligne, mais aussi à Fenway Park, le stade local où l'équipe joue. Des vedettes retraitées de l'équipe avaient été invitées pour raconter leurs histoires aux visiteurs. L'activité a été un grand succès ; la BPL a alors constaté le pouvoir qu'avaient les récits personnels et a pris note de ce potentiel pour de futurs projets.

### Les histoires orales et la Harvard University

Pendant cette même période, à Cambridge, Massachusetts, de l'autre côté de la rivière, la Harvard University (l'université Harvard) cherchait comment elle pouvait développer des liens plus étroits avec le quartier voisin de Boston, Allston/Brighton. L'université en était à la phase initiale de planification en vue de l'implantation d'un nouveau campus dans ce quartier. L'université réalisait que le succès de ce projet dépendait en grande partie de la façon dont elle conserverait le caractère unique de ce quartier, qu'elle développerait des liens avec cette communauté et qu'elle en apprendrait le plus possible sur le milieu où s'établirait le nouveau campus.

Après avoir consulté avec plusieurs organisations communautaires locales, l'université Harvard a décidé de subventionner un projet d'histoire orale proposé par un historien local chevronné, le D<sup>r</sup> William Marchione. John-David Parry, alors étudiant à Harvard, a été engagé comme associé de recherche avec le D<sup>r</sup> Marchione et la Allston/Brighton Historical Society (société historique d'Allston/Brighton). Parry était chargé d'enregistrer et de disséminer les histoires individuelles et collectives de la communauté Allston/Brighton. C'est ainsi que le Allston/Brighton Oral History Center (le centre d'histoire orale d'Allston/Brighton) est né et apparût comme la solution idéale aux défis de l'université.

## La Boston Public Library et la Harvard University

En 2003, la bibliothèque et l'université ont réalisé qu'elles partageaient une vision commune : mettre en lien les individus disposant d'informations et d'utiliser cette information dans le but de développer des liens entre les communautés et leurs quartiers. La BPL possédait les collections historiques et l'université Harvard était disposée à financer le centre d'histoire orale (Oral History Center). Les deux institutions ont joint leurs forces pour former le Centre for Neighborhood History, un projet qui marierait leurs ressources et profiterait aux deux institutions.

Dans le cadre de travail du Centre for Neighborhood History, les images historiques numérisées dans la collection de la BPL furent enrichies par les récits personnels des résidents d'Allston/Brighton, donnant à Harvard une meilleure compréhension de la communauté et de ses résidents.

## Map Junction et le Center for Neighborhood History (CNH)

L'entrepreneur local Bill Warner s'est impliqué dans le CNH par le biais de son intérêt pour les cartes géographiques. Warner a été un pionnier de la technologie pour le montage non linéaire de vidéos numériques. Il a développé Avid/1 Media Composer®, le premier système de montage numérique non linéaire, ainsi que plusieurs autres systèmes de technologie avancée incluant Wildfire, un système téléphonique de reconnaissance de la voix. En 2002, il eut l'idée de développer un projet de code source ouvert qui permettrait à ses utilisateurs de combiner, arranger, comparer, télécharger, publier, entreposer et partager des cartes géographiques. Warner a créé un outil qu'il appela Map Junction. Il contacta la bibliothèque pour savoir s'il pouvait obtenir des images de cartes géographiques historiques aux fins de son projet.

La bibliothèque reconnut immédiatement l'opportunité qui se présentait pour élargir le projet du Center for Neighborhood History et, de concert avec l'université Harvard, elles invitèrent Warner à se rejoindre au projet. C'est ainsi qu'un troisième partenariat important fut établi. Warner contribuera son expertise technologique, des fonds financiers et des programmeurs pour développer un fonds archivistique de cartes géographiques historiques numérisées des quartiers de Boston.

Présentement, les utilisateurs du site Web du Center for Neighborhood History peuvent visualiser, à partir d'un lien avec Map Junction, des cartes des quartiers de Boston à partir des années 1880, par intervalles de 5 à 10 ans. Les historiens et les généalogistes peuvent retracer l'évolution de la ville de Boston en observant la présence de nouveaux édifices dans les cartes successives, mais également les changements de propriétaires des parcelles de territoire puisque les noms des propriétaires apparaissent sur les cartes.

## **Les progrès technologiques**

La technologie peut jouer un rôle très important dans le développement de la mémoire collective : en améliorant les méthodes d'enregistrement et de diffusion des récits personnels de l'histoire orale, nous pouvons décupler l'impact que ces récits peuvent avoir sur la mémoire collective. Les défis inhérents à l'accessibilité des histoires orales sont incontestablement reliés aux procédés d'enregistrement et d'accessibilité des histoires orales. Jusqu'à maintenant, la majorité des histoires orales étaient transcrites à la main, ou enregistrées sur cassette audio, ou sous ces deux formes. Bien que ces techniques servent bien l'objectif de conservation de l'information, elles ne permettent pas d'extraire efficacement de l'information. La transcription imprimée permet au lecteur d'identifier les éléments d'un récit qui lui semblent les plus pertinents, mais il faut que le chercheur ait accès au document et qu'il puisse le lire. Les lecteurs sont forcés de déduire l'importance du récit en se fiant sur des mots écrits et non sur l'émotion ou le caractère du narrateur.

Un enregistrement sur cassette audio préserve les nuances de la narration et permet à l'utilisateur de créer sa propre transcription. Malheureusement, ce format est difficile à disséminer et est utilisé principalement par un public local très réduit. Avant les progrès technologiques récents, il était difficile d'obtenir des enregistrements audiovisuels qui préservent les mots et les nuances d'un récit, ainsi que le caractère du narrateur, sans avoir à payer beaucoup d'argent pour de l'équipement et il n'y existait pas de bon véhicule de diffusion. Grâce aux progrès technologiques en enregistrement vidéo et à la croissance de l'Internet, il est maintenant possible d'enregistrer et de diffuser des enregistrements audiovisuels à bon marché.

L'Internet donne un accès universel aux histoires orales et permet aux utilisateurs de choisir le véhicule par lequel ils veulent obtenir l'information. Les histoires orales disponibles en format audio, vidéo ou imprimé peuvent être diffusées en ligne et peuvent permettre aux utilisateurs de se renseigner sur des peuples et des cultures très éloignées. Ce développement assure que les histoires de nos aïeux ne demeurent plus dans des salles d'entreposage, mais à portée de doigts des utilisateurs d'Internet du monde entier.

## **Méthodologie**

Au tout début du projet, les conservateurs, les historiens, les membres du projet et les bibliothécaires de la BPL choisissaient les photographies historiques provenant de chacun des quartiers de Boston. Ces photographies ont été numérisées à l'aide d'un numériseur de bureau à une résolution minimum de 300 p.p.p.; une copie maîtresse a été préservée en format .tif et des copies en format .jpg ont été créées pour diffusion sur le Web. Les métadonnées associées à ces

images numériques ont été répertoriées dans une base de données Access de Microsoft et elles étaient liées aux images .jpg du serveur local. Il était possible de chercher dans la base de données par quartier, par format, par sujet et par mots clés.

Après l'inauguration du Allston/Brighton Oral History Center, John Perry a interviewé des résidents d'Allston/Brighton à l'aide d'une caméra vidéo portable de marque Sony. L'appareil était un produit commercial, et non un de qualité professionnelle. Les vidéos des entrevues furent d'abord sauvegardés en format .mps (pour Microsoft Media Player) et furent ensuite converties en format Flash pour visualisation en ligne. On a prit la décision de convertir les enregistrements en format Flash pour plusieurs raisons : premièrement, il ne coûte pas cher; le logiciel est disponible gratuitement; la bibliothèque n'a pas à payer des frais de licence comme elle aurait eu à le faire avec des logiciels répandus tels que RealPlayer ou Microsoft Media Player; et, finalement, Flash est en format compatible avec n'importe quel fureteur, ce qui rend l'accès aux enregistrements encore plus universel.

Très tôt dans le projet, la bibliothèque a rencontré des problèmes avec la base de données Access, qui avait tendance à s'arrêter souvent. La base de données a donc été convertie de Access à SQL afin de rendre le site plus fiable. Les recherches dans la base de données sont maintenant plus rapides et fiables.

Le CNH planifie un reconfiguration de son site vers la fin de l'année 2007. Actuellement, les usagers peuvent y chercher les textes, les vidéos et les photographies d'histoires orales à partir d'une même interface ; cependant, les cartes géographiques sont accessibles séparément. La reconfiguration du site intégrera complètement les cartes avec les autres formats permettant ainsi aux utilisateurs de naviguer librement entre les cartes et les images et les vidéos associées à un lieu géographique donné.

## **L'impact du projet d'histoires orales**

Le succès du Center for Neighborhood History corrobore l'intuition fondamentale lors de sa fondation : les citoyens veulent participer au processus visant à documenter l'histoire locale, et ils tirent profit de leur participation. Pendant la création du CNH, il y a eu un soutien public extraordinaire. Des personnes de tous les âges, de toutes les ethnicités et de tous les milieux se sont inscrites et voulaient partager leurs histoires. Pour la plusieurs d'entre eux, c'était leur première opportunité de s'engager dans un processus de documentation historique. Qu'importe s'ils décrivaient leur expérience d'élever leur famille pendant la Grande dépression, leur expérience d'écouter la radio dans les années 1940, ou leurs observations au sujet des changements qui ont eu lieu dans leurs quartiers au cours d'une période de quatre-vingt-dix ans, les participants ont tous évoqué le caractère de leurs communautés en partageant leurs mémoires. La ville de Boston s'est dotée d'une histoire bien documentée,

mais c'était la première fois que les résidents de la ville ont pu documenter cette histoire dans leurs propres mots, leurs gestes, leurs expressions et leurs accents.

Au fur et à mesure des interviews, les résidents des quartiers se sont assumés de plus en plus. Les personnes interviewées étaient enthousiastes à l'idée de partager et mettre en lumière des événements qui avaient marqué leurs vies; elles expérimentaient un sentiment d'appartenance à l'histoire de leurs quartiers.

En plus d'avoir fait émerger un sentiment d'appartenance chez les résidents, le projet d'histoire orale a validé l'importance de chaque récit individuel. Plusieurs personnes étaient étonnées que leurs expériences soient d'intérêt pour d'autres personnes. Souvent, un entretien commençait avec une déclaration comme la suivante : « Je ne sais pas ce que je pourrais vous raconter... rien de bien intéressant m'est arrivé ». Cependant, après avoir parlé un peu de leur enfance, ou de leur expérience de soldat durant la Deuxième guerre mondiale, ou de leur expérience d'élever une famille pendant la Grande dépression, les personnes interviewées réalisaient que leur vie n'avait pas été si ordinaire. Peu à peu, elles réalisaient que leurs histoires pourraient renseigner les générations futures. Encore plus important, elles voyaient comment leurs voix collectives pouvaient servir à documenter un lieu et une période d'histoire.

## Conclusion

Le 15 juin 2006, l'université Harvard, la Boston Public Library et la ville de Boston se sont réunies à la Harvard Business School (l'école des affaires de l'université Harvard), pour célébrer le lancement du Center for Neighborhood History. L'espace d'une soirée, des voisins, des d'organisations communautaires et des membres du projet, de l'université et de la bibliothèque, étaient réunis pour écouter les récits personnels d'amis et de familles du quartier Allston/Brighton. Les administrateurs de l'université Harvard ont écouté attentivement tandis que des résidents décrivaient l'ancienne ferme de la famille Fiorentino, où se trouve maintenant le Harvard Business School. Le maire de Boston, Thomas Menino, a partagé ses mémoires d'enfance à Boston, tandis que l'ancien président de l'université Harvard, Lawrence H. Summers, a également partagé ses mémoires de la ville à l'époque où il étudiait à l'université.

Le clou de la soirée a été la projection du documentaire produit par John D. Perry, intitulé « *A Neighborhood Built on Character: the Story of Allston/Brighton* » (*Un quartier de caractère: l'histoire d'Allston/Brighton*). Le vidéo raconte l'histoire du quartier Allston/Brighton en utilisant des extraits de nombreux entretiens réalisés et des photographies historiques numérisées au cours du projet. La réaction des spectateurs était révélatrice : il y eut des rires et des halètements respiratoires (gasps) quand les spectateurs se voyaient sur l'écran; il y eut des murmures d'appréciation quand des images de l'histoire de

Boston apparaissaient ; il y eut des moments de silence quand des récits parlaient de périodes difficiles. À la fin de la soirée, ce groupe de personnes diversifiées se sentait uni, au moins pour un temps, par leur sentiment de faire communauté et leur fierté de cette association mutuelle.

Les technologies facilement accessibles et à bon marché ont permis aux bibliothèques de créer et de conserver des histoires orales pour leurs collections d'histoire locale, et de les disséminer pour visualisation par des utilisateurs de partout au monde à partir de l'Internet. Les histoires orales personnalisent l'information et créent des liens entre les personnes et l'histoire ainsi qu'entre les individus. Le Center for Neighborhood History est capable de diffuser de l'information par delà les cultures et en transcendant les générations. La responsabilisation des communautés et le sentiment de réalisation personnelle qui se dégagent de ce projet du centre attestent du pouvoir qu'ont les récits personnels dans la création d'une communauté et dans un processus de documenter l'histoire locale.